TEMPERATURE Du 25 janvier 1901.

tro to B, & L. OLAUDEL, Optic Lo 165 rue du Osnal, tro Carondalet et Barense Fahrenheit Centigrad du matin 44 Kidi.....54 18 8 P. M.....56 6 P. M54

Bureau météorologique.

Washington, D. C., 25 jan vier-Indications pour la Louisiane -Tompo-beau samedi, plus chaud; venta du nord devenant variables, frais sur la côte. Dimanche beau.

PABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

Te Gateau des Rois pendant la Terreur.

Variété. L'esprit des Dumas. Inux lettres inédites de Robespierre Les mots oni restent-Laissez pas

mer la justice du Roi. Le corps qui souffre-Nouvelle znódite.

Dialogue. Les Rois Mages.

La Reine des Neiges. La Ténébreuse, feuilleton du dimanche.

L'Actualité, etc., etc.

-LE-

64e Anniversaire du Picayune.

confrère, le "Picayune", vient d'entrer triomphalement dans sa moixante-quatrième année, aussi jenne, aussi ingambe, aussi dispos, aussi plein d'avenir que le premier jour. L'ABEILLE qui m'est son alnée que de dix ans, se fait non senlement un devoir, mais aussi et surtout un plaisir de lui envoyer à cette occasion nes nincères félicitations et ses vœux ardents de prospérité. Que de choses il avu se passer durant sa longue existence! Que de vicissitudes il a subies! A combien de discussions politiques, sociales ou économiques jamais donné et qui consistait il a assisté et pris parfeis une part active. Plus d'une eut pu Rome qui manquaient alors de. l'enlever et le précipiter dans le femmes, de donner une fête pugouffre où tant d'autres ont dis- | blique et d'y inviter tous les haparu depuis son entrée dans la vie! Mais il avait la foi, il avait leurs familles,afin de pouvoir enle mirage, il avait la persévérance, il avait surtout le dévouement qui enfante quelquefois des prodiges. Ce sont ces dons qui Font soutenu et lui ont fait franchir tous les obstacles et se jouer de tous les dangers. Il doit être Mer d'avoir su, à force de travail et de persévérance, sortir vainqueur de toutes les crises auxquelles tant de ses confrères ont même de ses fêtes qui sont splenda succomber. L'histoire du "Picayune", comme l'histoire de an service desquelles il a consa- comme toutes les élégantes de la soordiales et nos vœux les plus de Romulus se fussent trouvés, zincères pour l'avenir.

Mettez de côte vos médicaments. Essayez l'eau pure d'Abita seule-ment! Vous sentirez un mieux instantanément.

A L'OPÉRA.

Créations de l'imagination de Shakespeare.

BAI.

La Cour de 1901.



Mile Corinne Dessommes, Reine.

Miles Katherine McCleskey Emma Hinks et May Gilmore, dames d hon-

Notre excellent et patriotique Miles Cécile Darcantes, Alice Lange, Carrie Boullemet et Marie Couturié, dames d'hon-

neur.

Nous voici bien nettement entrés dans la période du Carnaval, avec cette circonstance aggravante que nous y pénétrons. cette fois, sons les auspices un peu scabreux du dieu Consus, ce donneur de bons conseils, dit la tracition, mais desavis duquel il faut parfois se mésier. à preuve le plus célèbre qu'il ait à suggérer aux fondateurs de

bitants des environs, eux et lever leurs épouses et leurs enfants. Il est possible que le conseil

fort one mis parmi nous en application, il eut été du goût de nos juges et de nos agents de police. Mais si la morale de Consus laisse parfois quelque dides. La soirée qu'il donnait, hier.

F"Abeille", est celle de la Loui- avait attiré une foule d'élite, siane et de la Nouvelle-Orléans et toute la jeunesse fashionable, eré son existence. Nous lui en- ville, s'y était donné rendez. Lucie Livaudais, Mme R. L. Granvoyons nos félicitations les plus vous. Si les Romains du temps drey Luhman, Lillian Ludlow, Eloise hier, dans lasalle de la rue Bourbon, Dieu du ciel, quel magnifique Emilie Hincks, Lillian Espy, El-coun de filet parmi toutes ces len Archer, Pearl Davis, Sidney coup de filet parmi toutes ces adorables invitées!

Mais passons, Consus, qui ne

CONSUS (invité toute la société de la Nou- belle Baquié. Stella Chrétien, Corin- lions) T.-H. Ismay, armateur (31 du commandant, son périscope interceptent la vue des spectantes de la cheminée de la machine à tanna an mach velle Orléans à une fête dont les ne Légier, Mamie Steele, A. Lange, principanx personnages créés ger. Nan McIntyre Mme M. I. donnée distillateur. Vaneur dépassent en mont principaux personnages créés ger. Nan McIntyre, Mme M. D. par Shakespeare devaient être Gould, Mlles May Brosnan, Beulah les héros.

Inutile d'ajouter que les décorations étaient d'une rare richesse et que les disciples de Consus avaient fourragé saus pitié nos foréts, nos champs, nos ardius, nos serres et nos parterres de fleurs.

Shakespeare est le poète de la nature. C'est donc au milieu des productions les plus charmantes, les plus attrayantes de la nature qu'il fallait nous le montrer, au milieudes ravissantes créations, filles de son génie. Rien de factice dans toutes ces décorations. Ombrages sur nos tôtes, verdure sous nos pieds, branches d'arbres et lianes qui se croisaient et s'entrelacaienttout cela était naturel et formait un fouillis charmant dont quelques invités à l'imagination vive avaient pu se faire parfois une idée vague, mais qu'ils n'ont jamais vu se réaliser.

L'homme seu!, en possession de toutes les ressources de la nature, peut la dépasser et rejeter dans l'ombre ses plus éclatantes productions.

C'est l'impression que produisait hier soir le spectacle que nous offrait Consus. C'est au milieu de ces sites enchanteurs que sont apparues les créations de Shakespeare, les personnages du songe d'une Nuit d'Eté, entourés de Titania, d'Obéron et des gé M. Menard Doawell, nies ailés qui se sont échappés M. I. L. Lyons, un jour de son imagination. Nous M. H. Lange, M. F. McCloskey, avons retrouvé ià, vivantes et M. F. MoUloviey, M. F. T. Howard, pleines d'animation les créa- M. T. E. Davis. tions de son génie:

Shylock, Portia les héros de 'As you like it", Cymbeline, Imogèue, tous les héros de la Tempête et les figures séduisantes de Roméo, de Juliette et au. M. P. M. Milner tres qu'il serait trop long d'énumérer, mais que le parterre de l'opéra ne se lassait pas d'admirer, et Shakespeare était là eudormi, souriant à toutes ces créatures, filles de son imagination, qui peuplaient son sommeil et lui donnaient une seconde existence bien autrement enchanteresse que la première.

Tel était le premier tableau, un rêve enchanteur. Le second n'était que la reproduction du premier, mais en plein éveillé et nous montrant le poète entouré de ses sujets groupés artistement autour de lui et attendant la reine et sa cour, pour permettre au bal de commencer.

Les dames et les demoiselles dont les noms suivent ont été appelées par les masques à danser :.

Mlles Jeanne Avégno, Louise Guion, Bertha Chrétien, D. D. ming, Elizabeth Churchill, May Bancker, Jeanne Bouny, Virginia McCloskey, Irma Sanders, Gertrude Kerr, Mme C. T. Madison, Miles Rose Coiron, Inez Pitard, Mamye Warren, Marie Hubert, Mme J, Zach Spearing, Mile Edna Legier. Mme J. Legier, Jr, Miles A. Delappe, A. Macrery, Joséphine Livaudais, Claire Carrière, Mme H. M. Gill, ait réussi, mais nous dontons Miles Marguerite Beauregard, Juanita Bermudez, Corinne Gill. Edith Hollingsworth, Ella Norman, Amire Peters, Florence Todd, Lydia Wiltz, Alma Wilson, Eva Elfert, A. De Bouchel, Anna Fawler, Louise Favrot, Lolita Fornaris, Lucie Phillipi, pen à désirer, il n'en est pas de Lulie Patrick, Hattie Person, Flomême de ses fêtes qui sont splendides.

Lulie Patrick, Hattie Person, Florence Bohne. Mme Jos. T. Buddecke, Miles Anna Butts, Francis Fitzpatrick, Emily Grant, Marie Janin, Alice Kimberger, Mme H. W. Bobinson, Mlles Jesse Spearing, Ethel Telle, Maud Williams, Alice M. Pettis, Mme John Laurans, Miles bery, Mlles Clara Cazenavette. Au-Lanusse, Mme A. W. Sales, Miles My C. Rogers, A. Loelinger, M. Lavigne Cunningham, Augusta Banker, Ca-therine McCloskey, Nancy Shep-Mais passons. Consus, qui ne pard, Alice Norton, Emma Hincks, fait jamais rien à moitié et ne Marie Colron, Gertrude Belknap,

Brown, Mme T. M. Gill, Jr, Miles Alice Herndon, Adina Provosty, Jeannie Smith, Warrene Tutt, Mme A. H. Wilson, Miles Emily Weems, Bertha Drott, Amélie Dugue, Co

rinne Favrot, B. Fairchild, Mme B. H. Menge, Mlles Eva Par, ker, Belle Peyrat, Lizzie Anderson, Carrie Boullemet, Georgia Bohne, Daisy Benedics, Alice Green, Christine Janvier, Joséphine Kendall, Mme R. J. Perkins, Miles Edna Radcliffe, Gay Thompson, Estelle Woodward, Fannie Wayne, Emma Labasse, Aurora Lange, M. C. Le-doux, Mmes H. J. De la Vergne, Robert Campbell, Miles Zelia Logan, Lillie Lawson, Emory C. Thomkins, Elizabeth Scott, Margretta Le-wis, Elize Lambert, Mme H. D. Hart, Mlles May Bohne, Hazel Conniff, Emma Halliday, Catherine Kronenherger, Anna Legendre, Marie Rauxet, Eita Coiron, L. Castanedo, Mme A. Capdevielle, Mlles May Gilmore, Octavie Livaudais, Corinne Richardson, Jeannette Dodds, Corinne Dessommes, Olive Dodd, Carrie Flashpoller, L. Hanna, Aice Hammond, Mmes N. W. Rainold, P. A. Bertus, C. Edwards, Miles Bessie Hart, Marie Kronenberger, Mme Ulysse Laplace, Miles Margue-rite Castellanos, Jessie Couturié, Minette Chrétien, Mme W. Ferguson, Miles Laura Jones, B. Meller, Mme H. J. Carter, Miles Olivia Daney, Nellie Duchamps, Lotta Diggs, M. C. Hayward, Stella Hart, Bay-lissa Myles, Bessie Rogers.

COMITE DE RECEPTION.

M. PAUL CAPDEVIELLE, Président M. N. C. B.sucherd, M. E. L. Muery, M. W. H. Robin, M. J. J D'Again. M. G. H. Theard. M. Jun. St. Paul,

COMITE DU BAL.

M. H. J. DE LA VERGNE, Président. M. Beverley Myles, M. Sidney Story, M. Wm Meb'e M. U. Marinoni Jr M D. B. A. Chaffe, M George Lyons.

M. B. McClookey, M. Robert Tyler. M. Richard Posts, M. Jos T. Buddecke, M. Jno T. Moore Jr.

NOTRE COMMERCE AVEC LE PORTUGAL.

Nons devous à l'obligeance de M. Generelli, vice-consul du Portugal dans notre port, des renseignements très intéressants sur notre commerce avec le Portugal. Ce commerce, soit en balles de coton, soit en douves, soit en bois de pin et de chêne. etc., s'élève au chiffre de \$1,392, 500, une augmentation en valeur de plus de \$573,505, ou 70 pour cent. sur dernier.

C'est un résultat très remarquable, si on le compare à coux des années précédentes. Ajoutons que la perspective est encore plus belle pour l'année qui commence. Tout nous fait espérer un accroissement immense du commerce de la Nouvelle-Orléans avec cette contrée. Déjà nous avons à l'ancre dans notre port cinq grands navires de cette nation.

TESTAMENTS DE MILLION

L'année 1900 a été une année prospère pour le fisc anglais. Jamais il n'a touché tant de droits de succession.

L'année écoulée, il s'en trouve six | cumulateurs : il a un déplacequi ont laissé chacun plus de 25 millions de francs. Ce sont MM. lésine jamais sur les frais, avait Lucile Simmons, Emilie Hubert, Isa- millions), S. G. Smith (40 mil. quel on peut se tenir ; le ktosque et d'une étendue considérable,

(25 12 millione). Huit autres | Pour la plongée, il faut chanmultimillionnaires ont testé chaentre autres le duc de Westminster, ford Kensington, M. J. elle exige un quart d'heure en-Maple, le grand fabricant de viron. meubles, et M. H. Combe, brasseur. Viennent ensuite 35 milliounaires dont l'héritage comparte plus de 6 1₁2 millions, 14 millionnaires avant possédé plus qui maintiennent chacun une de 2 1/2 millions et neuf qui ne torpille sur ses flaucs; le laucepossédaient qu'un tout petit mil-Au total 736,250,000 francs. Hé, hé!.... Le fisc à papa,

Les Sous-Marins <u>français.</u>

Des expériences viennent d'avoir lieu dans la Méditerranée pour le Morse et le Narral. En voici les principales particulari-

Le "Morse"

Au commandement, les caisses à eau se remplissent, et les hommes chargés de la manœuvre répondent: "La caisse avant est pleine! la caisse arrière est pleine! la caisse centrale est pleine!" Le trou d'homme se ferme et le Morse s'enfonce; l'eau mon te, arrive aux hublots du kiosque, puis recouvre le klosque lui-même, laissant pénétrer une lueur d'un bleu verdâtre, éclairant le kiosque, mais arrêtant la vue; l'eau de la mer n'est pas transparente ; à deux mètres, les objets s'estompent et font à peine une ombre perceptible. Il n'a pas fallu deux minutes pour l'opération, qui s'est faite en maralors que son périscope qui n'a pas un diamètre de 10 centimètres et qui, par conséquent, est invisible à courte distance. Dans le plan horizontal, le

gouvernail agit, après la plongée, comme à la surface, mais il n'en est pas de même pour le plan vertical; le bâtiment tendrait à s'enfoncer ou à revenir à la surface, si les ailettes de fianc ne le maintenaient pas à la profondeur voulue. Devant un instrument indiquant la profondeur, se tient un second maître ne perdant pas de l'œil le cadran et au moyen d'une roue faisant agir les ailettes pour ramener le bateau 🛦 la profondeur indiquée.

Dans le cas où le navire tenterait de s'enfoncer ou résisterait pour revenir à la surface, des liugots de plomb peuvent être lachés: et la bateau ainsi délesté remonte à la surface. La flottabilité qui en résulte est telle qu'il ne pourrait plus plonger.

Après un quart d'heure sous l'eau le *Morse* remonte.

Des essais d'habitabilité avaient été faits antérieurement : le Morse est resté huit heures sous l'eau : les hommes de l'équipage, les officiers n'ont éprouvé aucune souffrance, ni gêne; l'analyse de l'air du sousmarin a montré qu'ils auraient pu prolonger beaucoup leur station.

. Le 'Narval'.

Le Narral est un torpilleur submersible : à la surface il anvapeur; lorsqu'il plonge, son ment de 106 tonneaux.

Orme Foster (65 millions), baron le Morse, sa partie supérieure est coeffures et chapeaux, chargés baron Adolph de Rothschild (56 | plane et forme un pont sur le- de plumes, de rubans et de fleurs,

ger de moteur, rentrer la chemican pour plus de 12 1/2 millions, née, introduire une plus graude vant faire refuser l'entrée | quantité d'eau dans les ballasts; |

Les lancements de torpillies

Outre son tube de lancement, le Morse possède deux appareile ment par le tube se fait au moyen de l'air comprimé; les torpilles de flanc sont simplement déclauchées et leur appareil moteur dans deux bordées; il ue tire but visé. Les quatre torpilles auraient touché l'ennemi.

Le Narral possède quatre appareils de laucement sur les flancs. Ses lancements ont été | moins réussis que ceux da Morse. Toutefois, les torpilles out eu une bonne trajectoire.

JAPON.

L'Exposition de 1900 a apporté

de l'évolution si rapide qui se produit au Japon. Chaque jour, l'empire du Soleil-Levant fait un nouveau progrès dans la voie de la civilisation, si c'est pour lui un progrès que de devenir de plus en plus semblable aux nations d'Europe. Notre art et notre industrie, notre science et notre littérature, lisons nous dans une ferille parisieune, le Japon s'est tout approprié: il a copié toutes nos modes. Il n'est point jusqu'au féminiame qui n'ait gagné l'Extrême Orient et qui, du premier coup, n'y che. Da Morse n'emerge plus ait pris un prodigieux essor. On annonce anjourd'hui qu'une riche famile japonaine, celle des Mitsni, a fait don d'un immense terrain sis à Tokio, pour la fondation d'une Université pour les femmes. Trais autres habitants ont souscrit ensemble une somme 600,000 fr. pour 1'6rection des bâtiments de cette Université. Les travaux sont déjà commencés; on espère pou voir ouvrir la nouvelle Université au printemps de 1961. Ou compte sur un grand nombre d'étudiantes; beaucoup de jeunes Japonaises de bonnes familles se sont fait, en effet, inscrire, ces stead." Mais il faut faire place aux dernières années, aux cours de Bostoniens, qui nous arrivent avec

préparent, on le voit à être ingénieurs aussi bien que docteurs en médecine. Q:el avatar pour Mme Crhysanthème!

LES CHAPEAUX FEMININS.

La question des chapeaux féminine au théâtre n'est pas nou velle. Elle soulevait déjà, au dix huitième siècle, les protestations du public. Mais, plus heureux que nous, nos aucêtres trouverent dans le lieutenant de police Lenoir un auxiliaire précieux. Voici la lettre que ce fonctionnaire avisé adressait, le 6 janvier 1784, aux artistes de la Comédie italienne:

"Malgré l'avertissement porté vigue comme un terpilleur à la dans le Journal de Paris au moment de l'ouverture du Théâtre. Au nombre des testateurs de moteur est sctionné par des ac- Italien, messieurs, et même des defenses qui ont été faites deputs, on voit journellement, à Il n'est pas en fuseau, comme l'orchestre, des femmec dont les

faire cesser promptement. Vons voudrés donc bien dorénade l'orchestre à toutes celles qui contreviendront aux deffenses qu'elles ne peuvent méconnaître et dont plusieurs ont reçu nouvel avertissement il y a plus de quinze jours. Pour éviter tout éclat, vous aurés soin de les faire prévenir encore; mais dès à présent, bien informés que la consigne a été donnée à la garde française, et que j'ai, de mon côté, donné des ordres à l'officier de police, vous voudrés bien y seul les met en mouvement. Le faire tenir la main et ordon-Morse a lancé quatre torpilles ner aux personnes chargées d'ouvrir les portes de n'y que dans l'axe et le lancement a laisser entrer dans l'orchesieu en dirigeant le navire sur le tre que les femmes dont les coef. fures no generont aucunement la vue des speciateurs, autrement qu'elles seront reuvoyées à co placer de manière qu'elles ne puissent nuire au coup d'œil du spectacle. Vous devés scavoir qu'à l'Opéra on ne souffré dans l'amphithéatre aucuns chapeaux ni grands bonnets, et qu'à la Comédie-Françoise il n'entre aucune femme dans l'orchestre. Il faudra recourir à un pareil moyen si on ne parvient pas antrement à faire cesser un abus dont le public se plaint avec raison."l'Europe une nouvelle preuve Qui nous rendra Lenoir et la garde française !

THEATRES.

ACADEMIE DE MUNIQUE

Voulez vous passer deax on treis heures agréables? allez à l'Académie de Musique où la troupe May Howard fait chaque soir des processes qui enlèvent les bravos de la

CRESCENT.

Au Crescent la troupe des Rays termime joyeusement la semaine, comme elle l'a commencée.

Demain soir, une des plus areusantes comédies du réperoire français: " La Demoiselle du Téléphone", qui fera fureur toute la semai-

TULANE

C'est avec regret que nous voyons partir Deuman Thompson avec son excellente comédie, "The Old Homela Faculté de Médecine et de un grand répertoire: "Le Vice-l'Ecole polytechnique de l'Uni-versité. Les petites mousmés se Hood." "Le Vice Roi" sera la pièce do début.

GRAND OPERA MOUSE.

Nous voilà à la fin des représentations de "A Ward of France". et le succès ne s'est pas ralenti jusqu'ici. Heureusement le drame est remplacé par "All Comfort at Home", une des productions les plus heureuses de la scène américaine qui passera dimanche matin.

Co soir, spectacle composé, et habilement composé, des deux opéras peut étre les plus populaires de la saison : "Lakmé" et "La Navarraise," deux nouveautés qui ont conquis dès le premier jour les faveure du public. En matinée, dimanche, deuxième

de "Robert le Diable" avec les interpiétes du grand répertoire et le grand ballet de la aéduction. Le soir, "La Belle Hélène," avec

Mme Montbazon, tenjours indispensable et incomparable dans cos épopées bouffonnes.

.'Abeille de la N. O.

ace le 17 Janvier 1901.

LA

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BOUGET. PREMIÈRE PARTIE

L'IMMOLÉE

LENDEMAIN DE DRAME.

Parvenu là, il se courba, prit ran paquet qu'il dissimula presteen ent sous sa blouse. Puis il fila vers le bois.

Outre la mine défiante d'An-lavait les reins cassés comme s'il] son visage morne.

tin le garcon..... En effet, le garçon n'était pas irréparable, avait fondu sur la fièvre.....

Lorque Tiennet, tout regaillardi à l'idée du secret dont le hasard le faisait détenteur, avait abandonné son poste d'observation, il a'était bâté afin de rejoindre au plus vite Antoine qui, selon son ordre, devait toujours l'attendre, posté près de la mu- couverte. rail'e d'enceinte.

L'orage ne cessait pas. Le braconnier ne se trouvait plus qu'à quelques mètres de l'endroit.....Il allait appeler dou-

cement: ---Fiston, est to là?.....

Mais soudainement l'horizon deviat de feu. Tout fut embru-é. il rembia à Tionnet qu'il était au

milien d'une fournaise. Un éclair fondroya un arbre à vingt pas de lui.....Une bran che a'abattit avec fracas.

Sans un cri, atteint, lui ausei, le braconnier avait porté les mains à sa tête. Il eut la sensation d'un coup de massue asséné sur su nuque. Il tombs.

Autoine arait fuit un bond à son necoars. Mais déjà Tiennet s'était re

l était étenda devant nes yeux. Il hasardu.

toine, le garde avait remarqué eut été roué de coups..... Néan--Il ne semble pas gar ce ma avait pu atteindre à la Maison-Brûlée.

Une fois là, il avait du s'aliter, gai. Un malheur, qui eat pu être transi, les dents claquantes de me.

Antoine allait toujours..... Le vieux garde ne le perdait venait d'y déposer le garçon du pas du regard.

Brusquement, le fils à Tiennet s'arrêta devant un tronc d'arbre monstreux au pied duquel pés à une certaine dimension et bieu son tour! une énorme pierre s'était verdie dont l'extrémité était agrémenpar la mousse dont elle était re-

Après aveir inspecté les alenteurs une dernière fois d'un œil soupconneux, il se hissa à cette pierre, leva le bras vers le creux d'écorce.

Quand ce bras retomba, le paquet qu'il portait avait disparu. -La cachette, fit Guérin ébahi.

N'efit été la crainte de trabir sa présence, il se fût livré à une démonstration brayante de son contentement. Il se borna à siffler entre les deuts :

-Cette fois ça y est.... je

vous tiens, mes amig Hé!

hé! mais voici une journée qui ne s'annonce pas trop mal, m'est avis. ... Autoine avait pris sa conrse. Le garde patienta junqu'à ce qu'il ee für plus qu'un tout perit levé. Il titubuit aur ses jambes, point visiti e qui, à son tour, s'é-

En quelques enjambées il fat d'hui? près du fameux arbre. Là il se l moins, avec l'aide d'Andoine il livra au même exercice qu'il venait de voir Antoine effectuer devant lui. Une sensation fort agréable chatouilla son épider-Sa main retirait du trou où

> braconnier. uniquement de fils de laiton cou- bois il se chauffe. Hé! hé! c'est avait retiré de sa poche la ba-

tée d'une boucle. Positivement cette fois, Tiennet ne pourrait pas nier l'emploi de ces engins en sa possession.

Il était pris ennu. Le garde, certain de sa revanche, engouffra le paquet dans sa carnassière et marcha d'un pas assuré vers le logis du bracon-

Il ponesa une claie d'osier. Dans le jardinet trois enfants se roulsient sur le gazon en jetaut den cris.

La vue du garde les figea dans eurs ébats. Ce dernier s'étant avancé interpella le plus âgé.

-Ton père est chez lui, petit ? L'enfant glissa des yeux en dessous du côté de l'étranger. L'instinct de sa race l'avertissait | pourrait tout de même voir. Atdéjà de se méfier. Guérin dut tendez, je vais prévenir mou renouveler as question.

Il lui semblait qu'un broutlard vanouit dans la forêt. Alors il se avec hésitation. -Il ne travaille pas anjour-

-Non, maman le soigne.

Le vieux garde tressaillit. —Il est douc malade ! nous a envoyés jouer dehors pour

ne pas faire du bruit. -Oh! oh!.... fit Guérin.

elle avait plongé le paquet que Il murmura à part lui: -Quand je le disais. Mauvai se affaire, Tiennet. Le père Or, ce paquet était composé Gnérin va te montrer de quel

> La porte de l'huis était ouverte. Il se diriges vers elle. La Tiennette, la femme du "braco", se dressa devant lui.

> Comme les enfants, en apercevant le képi du garde, elle avait en un monvement involontaire de frayeur. Mais aussitôt remise, elle de-

mands, farouche: -Qu'est-ce que vons voulez? Guerin, demonté par cet accueil, balbutia:

-Pardon.... excuse.... c'est mote a Tiennet. Les enfants m'out dit qu'il était là. C'est par | tête presque entièrement enverapport à du travail au bois aux loppée de bandelettes de toile,

Rassurée, la Tiennette se radoucit:

-Si c'est pour du travail, on homme. Il est au lit. Il ne pent -()vi, monsieur, fit le gamin pas remuer. Mais ça ferait l'affaire d'Antoine.

dequins qu'on avait jetes là pro- la voix rude : bablement dans l'intention d'enlever la terre et la boue dont ils

étaient couverts. L'œil de Guérin étincela. Avec une célérité incroyable il s'empara de l'un des souliars- Il guette qui lui avait servi à mesurer les traces dans le parc. Il l'appliqua sur la semelle. C'était exact. La baguette et la semelle pensé à moi? étaient de la même dimension.

reposer le brodequin. La Tiennette réapparaissait. -Venez... dit elle. Elle conduisit le garde vers le réduit sordide où un jour terne se répanduit, versé par une lucarne tapissée d'un nombre in-

culculable de toiles d'araignée. Sur une couche donteuse, faite que je vondrais toucher deux d'on n'aurait au dire quelles choses, Tiennet était étendu, la imbibées d'eau salée.

Grace à ces compresses sans cesse renouvelées, il se sentait mieux. Ba flèvre, très forte su début, avait notablement diminaé d'intensité.

Il souleva la tête, lorsque le garde entra. Oftait une visite insttendue,

pas dans l'intérieur. Maggares I lui faire plaisir, au "braco." Un Ses regards se promenèrent pli de médance crispait ses lèrapidement autour de lui. Pres- vres. Malgré les paroles que veque tout de suite, sans l'éviter, il nait de lui dire la Tiennette, il -Oui... il est couché. On remarqua une paire de gros bro- ne désarmait pas. Il interroges,

> trophe. Il l'attendait presque. Arc bouté sar son bâton, il dit: -La Tiennette vous à sans doute racouté.... c'est pour l'adjudicataire des Brosses.... Il a besoin d'onvriers.....

Mais le père Guérin, cette fois,

n'était pas intimidé par l'apos-

—Et comme ça, vous avez Tiennet fixait le garde, gorguenard, le regard étrange. Mais il n'eut que le temps de

-Ma foi, j'ai sougé à vous comme à d'autres.

-C'est bien surprenant. -Pourquoi ! -Parce que vous ne me por-

cœur, y paraît. -Vous croyez ! 5 -Dame.... On le prétend. Le garde ne releva pun l'allu-

tes pas positivement dans votro

sion. Il se disait ; -Toi, mon petit, tu seras moins crâne tout à l'henre.... patience... On va te servir quel-

aue chore.... Il s'informa, indifférent en apparence : -Qu'est-ce que vous avez dono

attrapé comme ça 🖁 Tiannet le regards de travers. -Une-courbature, déclara-t-il. -Diable, vous êtes douillet,

Elle disparut. Guériu fit un sertes, et qui n'avait pas l'air de vous. J'en ai eu aussi, des cour-